

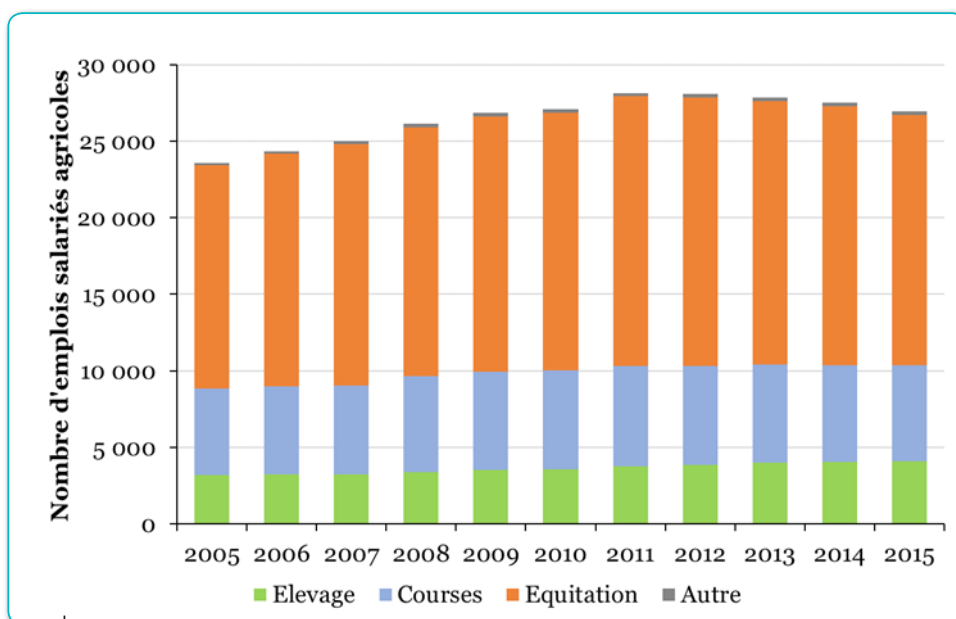
2006 – 2016 : principales tendances et faits marquants pour la filière équine française

Par : **Anne-Lise Pépin**, Ifce-Oesc

Ces dix dernières années, la filière équine a connu un environnement changeant : crise économique, désengagement de l'État avec la fin de l'étalonnage public, hausse des taux de TVA, réforme des rythmes scolaires, durcissement de la concurrence internationale. Ces événements ont eu un impact fort sur la conjoncture des activités équines.

Diminution du cheptel et des emplois à partir de 2013

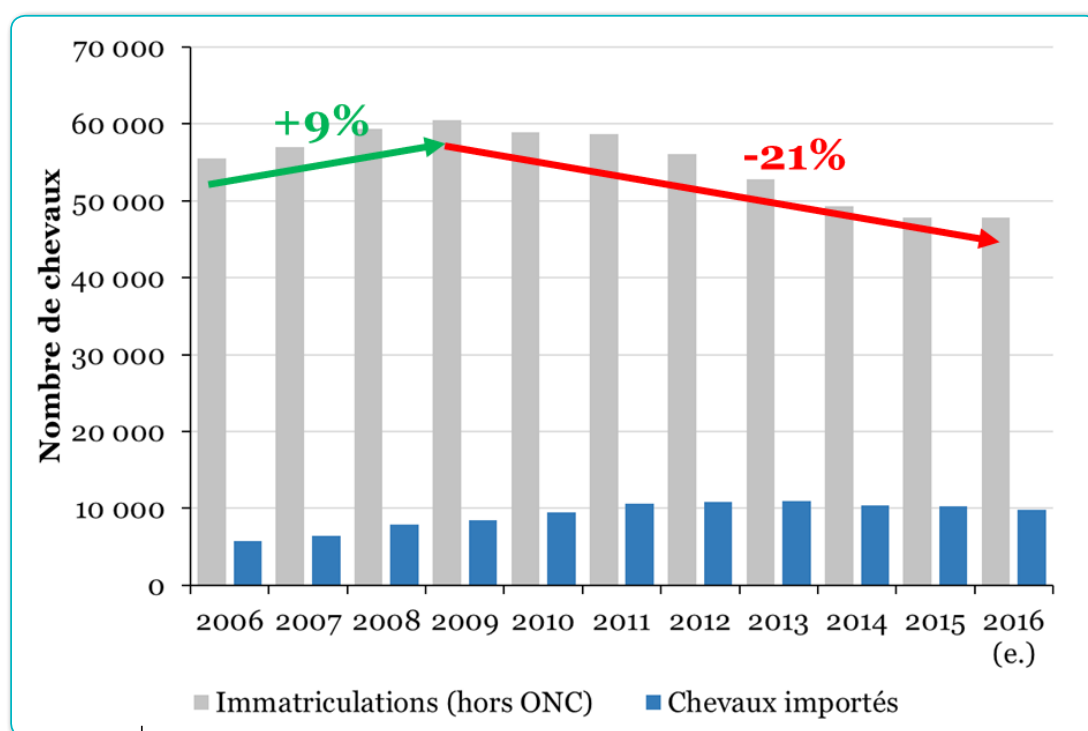
Le cheptel d'équidés présent sur le territoire français a connu une augmentation jusqu'à atteindre 1 118 000 équidés en 2012. Depuis 2013, il diminue, il était estimé à 1 106 000 en 2014 (soit -1 % depuis 2012). En parallèle, la filière a perdu 1000 emplois salariés agricoles depuis 2012, alors que leur nombre était en progression de 20 % entre 2005 et 2011. Le secteur de l'équitation a été particulièrement impacté, avec un recul d'emploi plus marqué comparé aux secteurs des courses et élevage.



Evolution du nombre de salariés agricoles, Source : CCMSA

Une production en recul depuis 2009, concurrencée par les importations

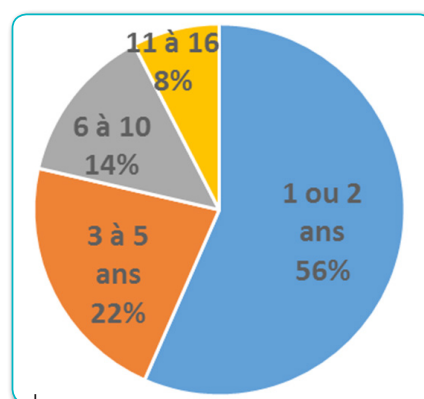
Cette baisse des moyens de la filière est directement liée à la baisse de la production avec -14 % de naissances en 10 ans. Après une période stable entre 2000 et 2005, la production d'équidés a augmenté fortement pour atteindre 60 000 immatriculations en 2009 puis a chuté à partir de 2010. Parallèlement à ces évolutions, les importations d'équidés se sont développées jusqu'en 2012 où 10 000 équidés ont été importés. Même si les importations sont stables depuis, elles représentent une part de plus en plus importante de la production française (16 % en 2010 contre 21 % en 2016) et entrent en concurrence avec celle-ci.



Evolution des immatriculations et des chevaux importés,
Source : Ifce-OESC d'après Ifce-SIRE, France Galop

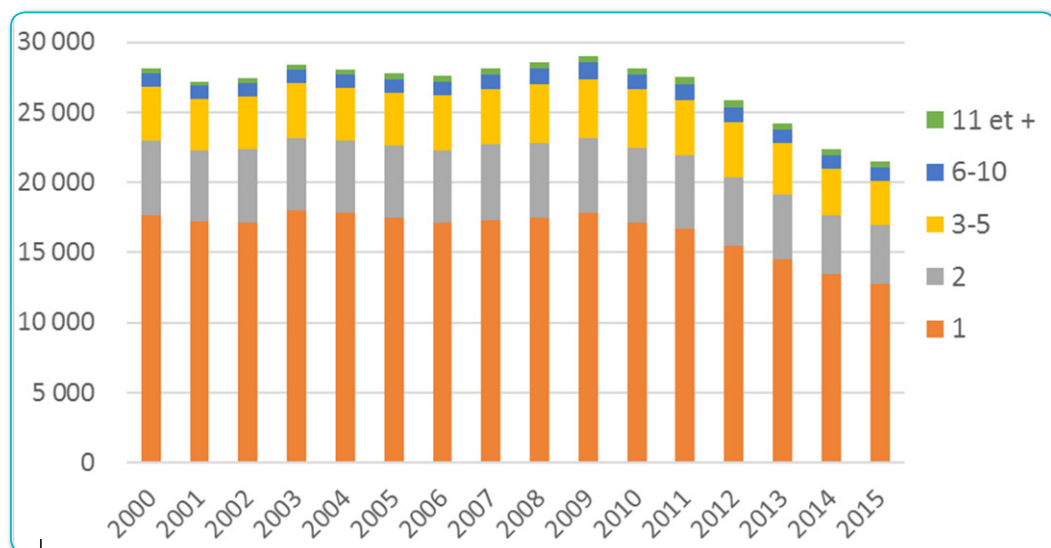
Des naisseurs moins nombreux, une relative concentration de la production, mais un turnover qui reste soutenu

Entre 2000 et 2015, 120 000 naisseurs ont fait naître au moins un équidé. Sur cette période, 6 naisseurs sur 10 n'ont fait naître qu'une année ou deux entre 2000 et 2015 et seulement 1 sur 10 ont eu plus de 10 années d'activité. Toutes les productions sont concernées mais les productions de chevaux de selle et poneys ont encore plus de naisseurs occasionnels que les autres (près de 66% en selle français).



Répartition des naisseurs de 2000 à 2015 selon le nombre d'années d'activité,
Source : Ifce-SIRE

Les naisseurs d'équidés (propriétaires ayant fait naître au moins un poulain dans l'année) sont moins nombreux en 2015 : leur effectif a reculé de 26 % depuis 2009 alors qu'il était stable avant. La baisse a surtout impacté les petits élevages ; le nombre moyen de produits par naisseur est ainsi passé de 1,94 en 2000 à 2,2 en 2015. Les plus gros élevages se sont agrandis, en particulier les élevages de chevaux de course.



Evolution du nombre de naisseurs selon le nombre de naissances, Source : Ifce-SIRE

Si les naisseurs sont de moins en moins nombreux, le turn-over des naisseurs reste soutenu. En 2015, la part de nouveaux naisseurs est de 25 %, au sens qu'un naisseur sur 4 n'était pas en exercice au cours des 5 années précédentes. Toutes les productions sont concernées par ce turn-over, mais il est plus soutenu en chevaux de selle (28 %) qu'en trotteurs (10 %).

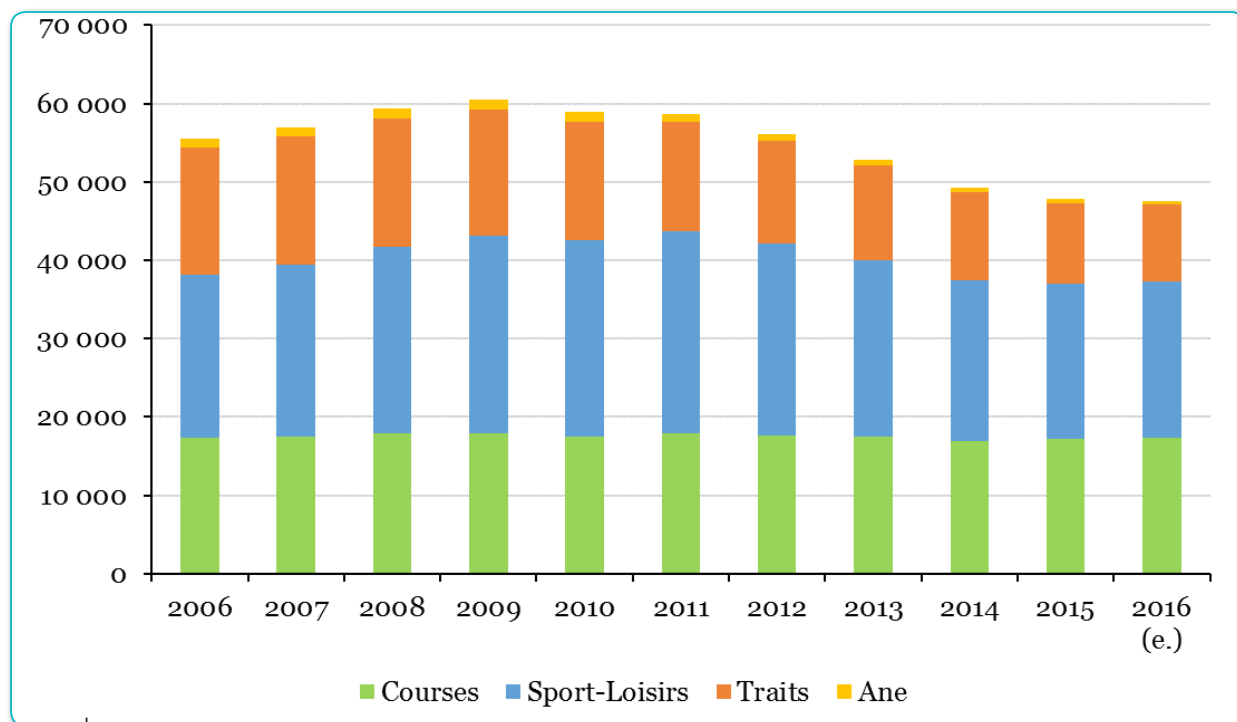
Chevaux de trait : une chute de production dans les principales races

La production de chevaux de trait a connu une phase de croissance jusqu'en 2008 où 16 000 poulains ont été immatriculés. Depuis, les naissances sont en constante diminution, environ 10 000 naissances ont été comptabilisées en 2016. Les plus touchés par la baisse sont les chevaux aux origines constatées (-51 %) et le Cob normand (-66%) ; les races principales, Trait breton et Comtois, sont aussi très touchées avec -25 % de baisse de production. Contrairement à la plupart des races, le Trait du nord, race à faible effectif, voit sa production se maintenir. Ceci est dû à un plan de sauvegarde mis en place en partenariat avec les collectivités depuis 2008.

Courses : une production plutôt stable mais des utilisations en recul

La production globale de chevaux de races de course, de l'ordre de 17 000 immatriculations par an, n'a pas évolué depuis 2006 mais il existe des différences entre les races : la production de Trotteurs français est en baisse de 2 %, la production d'AQPS de 8 % alors que la production de Pur sang cumulée sur ces 10 dernières années est en augmentation (+6%) malgré une diminution des naissances entre 2010 et 2014.

En hausse depuis plusieurs décennies, les paris sur les courses hippiques connaissent cependant une baisse depuis 2013 : 9,3 milliards d'€ ont été joués en 2015, soit 350 millions d'€ cumulés de retour en moins à la filière entre 2012 et 2015. Les autres indicateurs de l'utilisation des chevaux de courses sont également en baisse. Par exemple, les propriétaires ayant fait courir au moins un cheval sont moins nombreux depuis 2013 (-3%).



Evolution des immatriculations par type d'équidés, source : Ifce-SIRE

Equitation : moins de cavaliers licenciés mais une offre toujours en croissance

Les cavaliers licenciés à la Fédération Française d'Equitation sont en progression de 26 % sur les 10 dernières années, principalement dans la catégorie des plus de 18 ans (+43%) et chez les femmes (+35%). Après le pic de 700 000 licenciés atteint en 2012, l'effectif licenciés a reculé de 6 % depuis 2012.

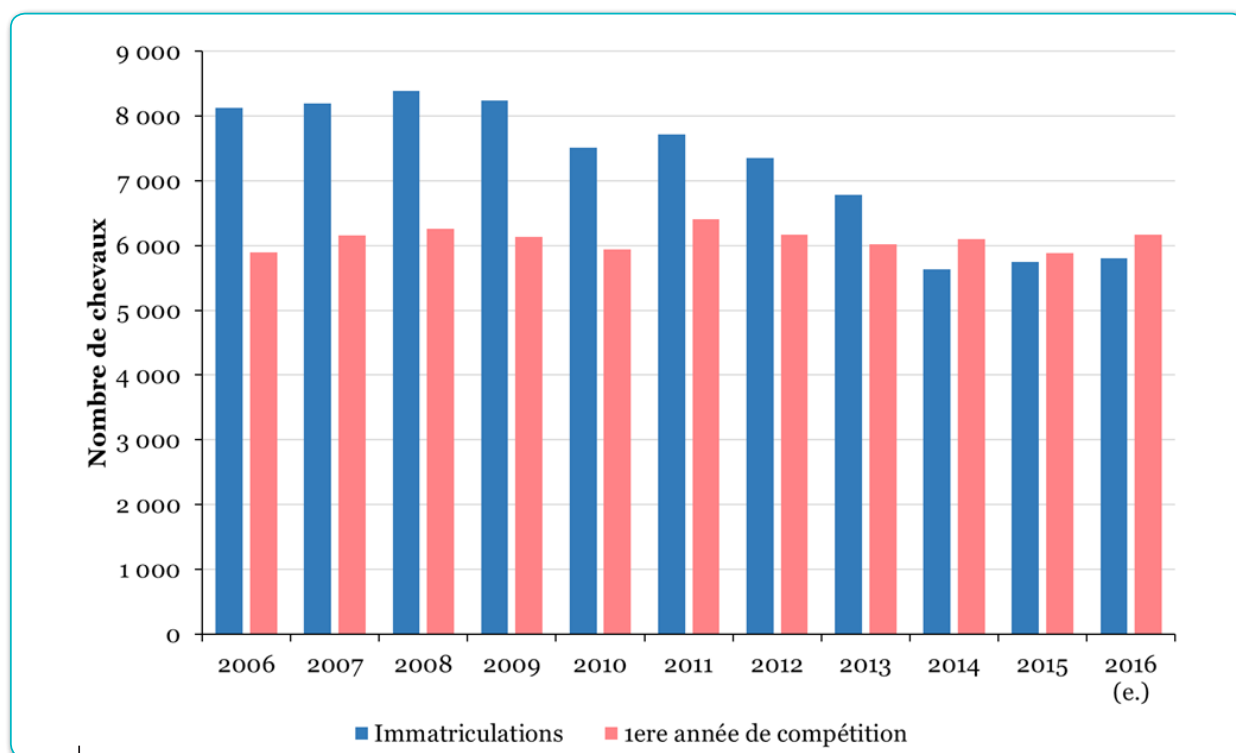
Parallèlement, le nombre d'établissements équestres adhérents à la FFE est en croissance de 46 % entre 2005 et 2015. Cette croissance concerne surtout les petites structures professionnelles et le nombre d'employeurs est lui en baisse de 6 % depuis 2013. Le secteur de l'équitation propose ainsi une offre croissante avec le développement des établissements équestres, mais sans que cela soit associé à une création d'emplois salariés.

Sport : toujours plus de compétiteurs mais une production en recul... vers une rupture d’approvisionnement en chevaux de sport français ?

Les compétitions se développent toujours depuis 10 ans avec une augmentation de 54 % des licences compétitions et de 63 % du nombre de partants. En revanche, la hausse est moins marquée depuis 2014 ce qui laisse présager que les indicateurs pourraient se stabiliser à l’avenir. La production d’équidés de sport-loisir est en diminution depuis 2012. La baisse de la production en chevaux et poneys de sport s’observe à partir de 2010. Au total, en 10 ans, les races de chevaux de sport enregistrent un recul de 26 % des naissances contre 18 % pour les races de poneys de sport.

Ainsi les compétitions se développent alors que le cheptel de chevaux et de poneys produits pour cet usage diminue.

Concrètement, en Selle français, les naissances diminuent (5 900 naissances en 2009) alors que l’effectif des chevaux tous âges confondus en 1ère année de compétition est stable, autour de 6 000 chevaux chaque année. A partir de 2014, il y a moins de naissances de Selle français que de chevaux en 1ère année de compétition. Dans la mesure où les chevaux nés de 2014 à 2016 seront actifs en compétition à partir de 2018, et vu que la production semble relativement stable depuis 2014, l’approvisionnement du marché en chevaux de sport pourrait faire défaut face à une demande toujours soutenue, qui pourrait alors avoir recours aux importations.



— Evolution des effectifs de Selle français : naissances et chevaux en 1ère année de compétition, Source : Ifce-SIRE

A retenir

- Avant 2009, la période est florissante pour la filière équine.
- A partir de 2009, la production française d'équidés diminue et subit une forte concurrence des importations.
- Les naisseurs sont moins nombreux, la production se concentre mais le turn-over est important.
- En chevaux de trait, la production chute à partir de 2009 et la baisse affecte les principales races.
- Côté course, la production est stable mais les utilisations diminuent depuis 2013.
- En équitation, les licenciés baissent depuis 2013 alors que l'offre des centres équestres continue de croître.
- En sport, la production est en recul mais les compétiteurs sont toujours plus nombreux. A l'avenir, la production française pourrait faire défaut face à la demande.

Pour en savoir plus

- Présentation de la Journée REFERENCEs 2017 : 2006-2016 : les principales tendances de la filière équine – Anne-Lise Pépin (Ifce)
http://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2017/03/OESC-1-Tendances_AL-Pepin.pdf
- Vidéo : P. Heydemann, P. Cadiou - Journée en élevage équin 2017 - 15 ans d'évolution
<https://www.youtube.com/watch?v=-ZBZIxkZ4ag&index=5&list=PLATYrVnX3WHUFQ-fYiJa5Gdyo6GtHZYtC&t=1354s>